



Sur le Grand - Tronc - Pacifique

La Layette d'Une Ville

Par PIERRE VOYER

L Y A quelques années, les spécialistes qui ont le souci du sort des races, au double point de vue du nombre et de la qualité, ont systématisé leurs procédés, les réduisant en science parfaitement régulière et à laquelle ils ont donné le nom de Puériculture—la science de l'élevage des enfants.

Et voici qu'en ces derniers temps nous est né un autre art, une autre science pour laquelle j'inventerai cette appellation qui me paraît juste: la Citiculture.

Autrefois la naissance et la confection d'une ville étaient laissées, en parties égales, au hasard et au caprice de ses habitants; il n'en est plus ainsi, du moins dans la plupart des cas. Aux portes de Montréal et de Québec, par exemple, nous voyons la citiculture en pleine pratique. Après l'achat d'un territoire et le cadastrage des lots, des experts préparent la layette de la ville future, réglant tout, établissant de véritables règlements somptuaires, et nul n'aura droit de s'y établir s'il n'obéit à ces règlements. La beauté, le confort, la sécurité hygiénique sont assurés *ab ovo*. Quoi de plus sage?

On a bien du mal à refaire une ville mal

commencée, aux rues tortueuses et étroites, veuve de squares parce qu'ils ne furent pas prévus, loin des prises d'eau saine, peut-être assise sur un mauvais fond, ce qui est une source d'ennuis de toute sorte, tel le cas de Macleod, Alberta, qu'on venait de *déménager* pour la deuxième fois quand je le vis en 1885.

Il n'en sera pas ainsi pour Prince Rupert, terminus occidental choisi, après de longues et patientes études, par les autorités du nouveau transcontinental, le Grand-Tronc-Pacifique. Leur grande préoccupation fut naturellement de placer cette ville-terminus devant un port suffisamment grand, profond et abrité pour répondre aux besoins des paquebots et autres vaisseaux qui en seront les clients assurés.

Restaient ensuite les questions du fond terrien, de la salubrité, de l'esthétique. Le fond préoccupa assez peu ces autorités, puisque, avec le concours de l'art et des millions, on peut solidifier et assainir des marais, fussent-ils ceux du bord du Tibre. Mais n'ayons pas trop d'appréhension à ce sujet, un expert nous dit: